Heidemann Stefan (éd.) *Islamische Numismatik in Deutschland. Eine Bestandsaufname*.

Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2000
(Jenaer Beiträge zum Vorderen Orient 2). 162 p.

Cet ouvrage contient les communications tenues lors d'une Rencontre à Iéna en 1996, à laquelle participaient les responsables de plusieurs collections publiques de monnaies orientales. L'objectif de cette rencontre était de rendre compte de l'état dans lequel se trouvaient certaines collections de monnaies islamiques et, subsidiairement, de l'enseignement de la numismatique islamique, un domaine qui depuis près d'un siècle n'était plus enseigné dans les universités allemandes. Une telle confrontation permettait aussi de juger de l'évolution rapide que cette discipline connut après la création en 1990 de la Forschungsstelle für Islamische Numismatik (Centre de recherche pour la numismatique islamique) à l'université de Tübingen.

Le premier article « Islamische Numismatik in Deutschland » (p. 1-15) est de la plume de Stefan Heidemann, l'organisateur de cette rencontre. Il y dépeint la place qu'occupait dès le milieu du XVIII^e^ siècle la numismatique islamique dans les formations universitaires en Allemagne et l'évolution de la discipline jusqu'à la fin du XX^e^ siècle. Les années trente et quarante du XIX^e^ siècle sont marquées par les élèves de Silvestre de Sacy. L'orientalisme est alors orienté vers la philologie et les sources primaires, comme les manuscrits, les inscriptions et les monnaies. C'est à cette époque que se crée la Deutsche Morgenländische Gesellschaft. C'est aussi l'époque de la création de plusieurs revues spécialisées en numismatique et de Frähn (1782-1851), le fondateur de la numismatique islamique moderne en Allemagne. L'intérêt universitaire pour la numismatique islamique décline vers les années soixante – soixante-dix, bien que plusieurs collections s'enrichissent considérablement à ce moment. L'auteur considère qu'avec le décès de Stickel en 1896 la numismatique islamique quitte le domaine de l'orientalisme pour se confiner dans le pur domaine numismatique. Cette tendance est tout à fait évidente dans l'activité de Nützel. Avec le départ de ce dernier en 1926 du Cabinet des Médailles de Berlin, la numismatique islamique en Allemagne décline inexorablement. Après la deuxième guerre mondiale, quelques timides initiatives ne réussissent pas à stimuler suffisamment la renaissance de la discipline. Elle aboutira finalement avec la création de la Forschungsstelle für Numismatik qui fait partie du département orientaliste de l'université de Tübingen. La numismatique retrouve ainsi sa place comme science auxiliaire de l'histoire au même niveau que les autres sources épigraphiques. Quelques années après, l'université d'Iéna rejoint le mouvement qui prend de plus en plus d'ampleur, comme le montrent les contributions réunies dans ce volume.

P. Arnold « Die Sammlung der orientalischen Münzen des Münzkabinetts Dresden » (p. 17-26) esquisse l'histoire de la collection des monnaies orientales au Cabinet des Médailles de Dresde, dont l'origine remonte à la fin du XVII^e^ siècle et à Auguste le Fort, roi de Saxe. Cette collection est caractérisée par de nombreuses monnaies d'or (116 sur les 2 100 monnaies que comporte la collection). Un catalogue en fut publié dès 1856.

La collection de Rostock est décrite par N. Klüßendorf, « Rostock als Standort der orientalischen Numismatik » (p. 27-45) et K. Zimmermann, « Anhang : Inventare des Rostocker Akademischen Münzkabinetts » (p. 47-59). L'université de Rostock, fondée en 1419, a développé dès la fin du XVIII^e^ siècle un Cabinet des Médailles. Il constituait jusqu'en 1944 une sorte de département indépendant dont l'histoire a été marquée à ses débuts par le grand orientaliste O. G. Tychsen. Après une période néfaste sous Hartmann, von Nettelbladt remet le Cabinet des Médailles en état et entame une politique d'acquisition très importante. À partir de 1904 le Cabinet des Médailles est lié au département d'Archéologie et fermé en 1944. Avec la création de la Commission numismatique allemande en 1991, cette collection, avec 1 800 monnaies orientales, s'est rouverte aux numismates.

L'histoire de la collection des monnaies orientales de Göttingen est évoquée par C. Boehringer, « Notizen zur Sammlung orientalischer Münzen der Universität Göttingen » (p. 61-70), F. Schwarz, « Von der « Türkenbeute » zur wissenschaftlichen Sammlung : Ein Überblick über die orientalischen Münzen der Universität Göttingen (p. 71-81) et P. Bachmann, « Der neue Bestand orientalischer Münzen an der Universität Göttingen. Zum Zustandekommen der Sammlung » (p. 83-86). L'université de Göttingen commence sa collection de monnaies islamiques avec l'acquisition de dirhams abbassides trouvés en 1724 près de la Mer baltique. Elle s'enrichit ensuite grâce aux dons du baron von Asch. Dès la fin du XVIII^e^ siècle, elle est étudiée en particulier par Heyne et T.C. Tychsen. Avec la mort de ce dernier en 1834, l'intérêt pour cette collection décline rapidement. Les monnayages du Caucase, du nord-ouest de l'Iran, de l'Anatolie orientale et de la Mésopotamie y sont particulièrement bien représentés. Très récemment, à peu près 2 450 monnaies islamiques, réunies par A. et P. Bachmann à Beyrouth pendant la guerre civile, furent ajoutées à la collection. Elles comprennent surtout des monnaies du Proche-Orient.

S. Heidemann, « Die verschollene Gothaer Sammlung orientalischer Münzen » (p. 87-106) traite du destin de la collection prestigieuse de Gotha. L'acquisition de la collection Valckenier par Frédéric II de Saxe-Gotha-Altenburg en 1712 en est le début. Elle est agrandie ensuite grâce à une expédition en Orient au début du XIX^e^ siècle, dirigée par

BCAI 18 (2002) Heidemann Stefan (éd.) : Islamische Numismatik in Deutschland. Eine Bestandsaufname, recensé par Rika Gyselen
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Seetzen, qui rapporte à Gotha des monnaies, des manuscrits et d'autres antiquités. La collection de Gotha devient petit à petit une des plus riches collections orientalistes de son temps. L'acquisition presque ininterrompue de monnaies, de manuscrits, d'intailles, etc. est allée de pair avec leur étude et la publication de catalogues. Mais au début du XX^e siècle, l'intérêt des conservateurs successifs se détourne des objets orientaux au profit de ceux de l'antiquité et du Moyen Âge. Dès les années trente, des monnaies sont vendues ou échangées. Sans des rapports explicites sur les transactions, il est impossible de savoir si les monnaies orientales étaient encore dans la collection à la fin de la deuxième guerre mondiale. De toute manière, elles ne faisaient pas partie de la collection au moment de son transfert vers l'Union soviétique. Comme de nombreuses autres collections allemandes localisées en ex-RDA, cette collection fut intégralement restituée à l'Allemagne en 1956.

S. Heidemann, « Orientalistik und orientalische Numismatik in Jena » (p. 107-128). La collection de l'université d'Iéna qui comportait en 1994 encore 8 600 monnaies avait disparu de la mémoire collective. L'origine de cette collection est la collection Zwick acquise en 1839 qui comporte 1 500 monnaies ; elle fut enrichie en 1846 par un don du Tsar de 300 monnaies islamiques suivi de nombreux autres dons. Beaucoup de ces monnaies proviennent de trésors trouvés en Europe orientale de telle sorte que cette collection constitue une source particulièrement intéressante pour l'histoire de l'Arménie, de la Géorgie, des régions du Caucase et de l'Europe orientale. Elle fut étudiée par Stickel (1845 et 1870). Grâce aux liens d'amitié qui réunissaient Stickel à F. Soret qui possédait une collection de 5 500 monnaies orientales, cette dernière put être acquise. Avec la disparition en 1919 de la chaire d'orientalisme à l'université d'Iéna commence la dispersion de la collection. Une grande partie de l'ex-collection Soret retourne à la famille grand-ducale de Saxe-Weimar, et sera vendue, après la deuxième guerre mondiale, au Cabinet des Médailles de Munich. Lors de la création en 1994 d'une chaire d'islamologie et de philologie sémitique, l'existence de cette collection est révélée aux spécialistes. Grâce à une politique active d'acquisition, elle comporte actuellement à peu près 11 000 monnaies.

L. Ilisch, « Die Tübinger Sammlung islamischer Münzen » (p. 129-137). Bien que l'université de Tübingen ait eu depuis 1714 une chaire pour l'histoire et la numismatique, l'intérêt pour la numismatique orientale se manifeste bien plus tard. Ce n'est qu'en 1867 que l'université acquiert une collection de 700 monnaies orientales, celle de l'orientaliste Meier. Malgré son intérêt, elle est peu étudiée et presque oubliée lorsque l'université acquiert en 1988 la collection Album, qui comporte alors 30 000 pièces. En 1990, l'université érige autour de cette immense collection une structure administrative – la Forschungsstelle für islamische Numismatik – pour prendre en charge sa conservation, son étude et sa publication. En 1999, la collection s'élevait à 61 000 monnaies qui y sont parvenues soit par achats, soit par dons principalement de S. Album.

Cet ouvrage se termine par une compilation de la littérature qui, d'une manière ou d'une autre, a trait aux collections allemandes de monnaies islamiques (p. 139-162).

On ne peut terminer ce compte rendu sans signaler que L. Ilisch, responsable de la Forschungsstelle für islamische Numismatik de l'université de Tübingen a été l'instigateur en 1993 d'une série de publications de monnaies islamiques – Sylloge Numorum Arabicorum – qui a donné une nouvelle impulsion à la numismatique islamique. La reconnaissance de la numismatique islamique en Allemagne a été concrétisée par son intégration à part entière dans la Commission numismatique (Numismatische Kommission der Länder in der Bundesrepublik Deutschland).

Rika Gyselen
CNRS – Paris

BCAI 18 (2002) Heidemann Stefan (éd.) : Islamische Numismatik in Deutschland. Eine Bestandsaufname, recensé par Rika Gyselen
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net